

planetexpo

Rencontrez des auteurs

retour
au portail

Accueil du stand présentation

Présentation

Bibliographie

Entrevue

communication

Forum

Boîte de contact

Communiqués

Agenda

liens

Mon site

Entrevue de Marinette Secco par Lucile Deville

De nationalité Franco-Ivoirienne (avec une touche de sang canadien tout de même !), Marinette est notre "mamie" préférée. Avec elle, nous avons parcouru des continents entiers, découvert des cultures diverses, traversé la deuxième guerre mondiale, vécu l'exode et l'époque du massacre des Juifs. Nous la remercions de nous avoir fait partager son expérience ! Grâce à elle nous avons vécu des émotions fortes, et découvert sa joie de vivre et son esprit toujours positif malgré les horreurs qu'elle a pu voir, et qu'elle voit toujours malheureusement, vivant dans un pays en plein chamboulement (la Côte d'Ivoire), ce pays si beau dont elle parle avec toujours autant d'amour.

Découvrez son talent, vivez ces émotions, en lisant Poèmes de ma paillote, recueil de poésies superbes, Une Juive dans la famille, et Le destin de la Juive, les autres romans que nous publions de Marinette. Mais trêve de bavardage, laissons la parler d'elle, même si sa modestie l'empêche de vous en dire autant.

iDLivre : Marinette, vous vous définissez comme un porte bonheur. Racontez nous cette belle histoire.

Marinette Secco : Je suis née à Paris un 22 septembre de l'An 1921 d'un père français, industriel et d'une mère canadienne. Rien de plus banal à cela mais ce qui me caractérise, c'est que je suis née sous une bonne étoile et que je porte bonheur. Mon père aimait à me répéter qu'étant née entre midi et quatorze heures je ne l'avais pas dérangé dans ses affaires et bien mieux : Il a enregistré ce jour-là la plus grosse commande de sa vie !

J'ai vécu ma prime enfance dans l'est de la France, puis à Montréal où ma mère, dont le ménage n'était pas brillant, nous avait emmenés avec elle chez nos grands-parents. J'allais dans une école bilingue où tout le monde était plein d'attentions pour "la petite Française". En retour, je les aimais toutes : élèves comme maîtresses.

Ma bonne étoile m'a toujours protégée mais n'a pas toujours fait obstacle aux embûches rencontrées sur mon chemin et dès ma petite enfance j'ai éprouvé les angoisses de la vie. De toutes les vies je suppose.

iDLivre : Dès votre enfance, vous avez vécu des changements de vie importants. Liez-vous ces « angoisses » avec cette vie pour le moins atypique ?

Marinette Secco : En fait, la première angoisse sérieuse a été profondément marquée par la menace de mon père de me kidnapper à la sortie de l'école si nous ne retournions pas en France. Quel affreux dilemme pour une petite fille de six ans, hypersensible, timide, qui ne voulait surtout pas faire de peine à l'un ou à l'autre de ses parents.

La deuxième a été, quelques années après le retour "à la maison" la révolution d'Espagne en 1935 qui menaçait de s'étendre en France. Que devais-je faire alors pour protéger éventuellement mes frères et sœurs dont j'étais l'aînée ? Préoccupation récurrente et toujours sans solution.

La troisième angoisse fut celle provoquée par la politique d'hégémonie de Hitler dans les années 38/39 qui laissait présager la seconde guerre mondiale avec la drôle de guerre, la débâcle, l'exode, les bombardements, l'Occupation et enfin la Libération avec ses horreurs. C'est de cette période que sont sortis mes deux romans : Une juive dans la famille et Le destin de la Juive.

iDLivre : Des moments durs et angoissants en effet. Et puis, la magie d'une rencontre et un nouveau tournant dans votre vie ?

Marinette Secco : Oui. Tout à fait imprévisible, mais auparavant après la guerre, ce fut deux années en Angleterre pour parfaire mon anglais. Je garde un souvenir heureux de cette période.

Retour à Paris. Je collabore à une très belle revue jusqu'au jour où un Français du Liban, installé en Côte d'Ivoire, me demande de l'y rejoindre pour se marier. Il n'y avait pas de port à l'époque à Abidjan. J'ai donc débarqué d'un "panier à salade" qui transportait les passagers du bateau sur un warf !

Première impression : L'angoisse : Le grand silence en dehors de cris d'oiseaux, de singes, du ressac de la mer et un soleil si lumineux qu'il m'aveuglait. Par ailleurs, la chaleur humide m'enveloppait d'un bain de vapeur qui m'empêchait de respirer normalement.

La villa de mon mari, de plain-pied avec le sable, était composée d'une pièce principale, immense d'une grande chambre et d'une autre qui servait de bureau. Il se composait d'une table et d'une chaise. Aucun meuble ailleurs en dehors du lit dont le sommier reposait sur des pieds en ciment. Le sol du living était cimenté, peint en rouge et plusieurs caisses en guise de sièges. Grand luxe : Un tapis de sisal au milieu du salon. Les murs étaient composés de claustras par lesquels la pluie rentrait dans la saison des tornades. Pas de vitres, cela n'existait pas. Durant des jours je me suis attelée à juponner les caisses avec des pagnes locaux pour édulcorer le côté désolant de mon salon et en faire une pièce habitable de style "Louis Caisse", évidemment. Le plus inconfortable à mon sens, c'était la douche. Elle était actionnée par une ficelle reliée à un fût rempli d'eau sur le toit et il arrivait que, bien savonné, il n'y avait plus d'eau pour se rincer ! Enfin, encore ma bonne étoile, le mariage en pleine brousse, avec pour témoins deux jeunes femmes de la mairie que nous ne connaissions pas. J'avais ramené de Paris une adorable robe de Jacques Fath pour la circonstance : Je ne l'ai portée que beaucoup plus tard lors d'une réception de la chambre de commerce. Je me suis donc mariée en robe paysanne, la taille très marquée par une grosse ceinture de daim, des chaussures compensées en daim également et un chemisier. Mon mari était "en long" c'est-à-dire qu'il avait délaissé pour la circonstance le short et les bas.

Les années ont passé. Nous avons débroussaillé, construit, créé des affaires, formé des ouvriers, assuré notre descendance avec deux enfants adorables. Nous avons aimé ce pays. Cependant, un affreux jour, ma bonne étoile

s'est voilée pour me prendre mon merveilleux mari encore bien jeune. Je suis restée en Côte d'Ivoire où j'ai été décorée dans l'Ordre National de ce pays. La relève étant assurée par mes enfants, j'ai repris l'écriture.

iDLivre : Repris, dites-vous ?

Marinette Secco : Oui, l'écriture a toujours été une compagne. Enfant, j'écrivais des feuilletons et chaque soir mes frères et sœurs me réclamaient le nouvel épisode avant de s'endormir. J'ai tenu mon journal pendant la guerre, ce qui m'a servi dans une Juive dans la famille. J'ai collaboré à un magazine "Sciences et voyages" sous l'Occupation, dans lequel je faisais paraître des mots croisés à thèmes, ce qui m'avait permis en économisant, d'acheter une paire de chaussures en cuir au marché noir ! (c'était l'époque des chaussures en bois à semelles articulées). J'ai écrit de nombreuses nouvelles et enfin, un recueil de poèmes dédié par le Président Houphouët-Boigny. L'esprit libéré du souci des affaires j'ai écrit, après ce recueil Poèmes de ma paillote :

- La Case de l'or. Une histoire en Guinée avant Sékou Touré ;
- Les coupeurs de langues. Une vie heureuse dans une chaumière au bord de la mer dont les dieux, révoltés par le manque de considération des hommes qui ne sacrifient plus comme il se doit à la mer provoquent des malédictions incontrôlables que tout le monde redoute.
- Une Juive dans la famille. Le début des aventures de Shalote, juive dans une période torturée de la "solution finale" de 1942....
- Le destin de la Juive. La suite des aventures de Shalote. Du suspens et de l'amour....
- Le rat des Cocotiers
- La Française de Belgrade
- La mort était présente au G7
- Larmes de graisse qui est en cours d'écriture.

Ma bonne étoile est toujours avec moi avec sa chance puisqu'elle m'a guidée vers iDLivre ! J'espère encore porter bonheur !

iDLivre : Comment se passe la construction de vos romans ? Vous connaissez la fin de l'histoire avant de prendre la plume ? Ou bien les personnages prennent le pas sur l'écriture et vivent eux-mêmes leurs aventures et vous la dictent en quelque sorte ?

Marinette Secco : En général, j'ai une idée qui me taraude l'esprit puis j'élabore un plan et je concocte mon histoire mentalement. Ce pré-ouvrage peut prendre plusieurs semaines voire plus. Il prend forme de préférence le matin, dès l'aube, dans la piscine ou le soir dans mon lit. Enfin, je rentre l'embryon dans l'ordinateur et je poursuis au gré de mon imagination. Ensuite, je crois bien que vous avez raison : Les personnages finissent par s'immiscer tellement dans ma vie qu'il m'arrive parfois de vivre parmi eux et de m'attribuer en toute bonne foi certaines de leurs aventures. Il m'arrive aussi de rire ou de pleurer avec eux en écrivant.

iDLivre : Une des caractéristiques de vos ouvrages est l'attachement que l'on porte aux personnages dès les premières pages. Vous savez les dépeindre en valorisant leur humanité. Vous mettez si bien en avant leurs qualités, leurs faiblesses, leurs souffrances qu'il nous est impossible de les détester quoi qu'ils fassent (Je pense notamment au Baron des Coupeurs de Langues). Est-ce une « recette » de construction de vos intrigues ou bien une foi très optimiste dans l'être humain ? Un mélange des deux peut-être ? Autre chose ?

Marinette Secco : Je suis avec mes personnages dès le début du roman. Il me revient donc de les présenter tout de suite mais d'autres peuvent s'ajouter en cours de route... Je ne connais pas toujours leurs qualités ou leurs défauts, c'est peut-être la raison pour laquelle je réserve souvent un certain suspense concernant leur personnalité. Il est difficile de sonder un personnage dès le prime abord.

iDLivre : Vos romans, vos poèmes surtout, sont empreints d'amour, d'espoir. Ils portent un regard candide. On a l'impression que vous êtes émerveillée par ce qui vous entoure. Pourtant, avec la vie mouvementée que vous avez vécue, les épreuves que vous avez surmontées, il vous serait plus facile d'avoir un regard plus dur, en tout cas plus cynique, sur le monde. Comment faites-vous ?

Marinette Secco : Oui, j'ai foi dans l'être humain. Il est parfois décevant mais c'est souvent une façade, une parade pour dissimuler des sentiments qu'il ne veut pas dévoiler par fierté, par respect humain, peut-être aussi parce qu'il est malheureux ou tout simplement par timidité. Avez-vous remarqué que nombre de grands patrons, terriblement autoritaires, étaient souvent très timides ? Ce qui, pour moi, signifie qu'un personnage n'est jamais tout à fait ce qu'il laisse paraître. En général, j'ai la faculté de percevoir de prime abord le côté gentil des gens. Ce n'est pas forcément le bon, mais je préfère voir de cette façon.

Je suis surtout émerveillée par la nature. Par exemple, je rêve de revoir en France les arbres en fleurs d'un printemps ; une rose de France m'époustoufle par sa beauté.

J'éprouve aussi plein de petits bonheurs à regarder autour de moi. J'ai toujours eu une excellente santé, ce qui m'a permis sans doute de voir la vie sous un aspect différent de ceux qui souffrent. Je suis donc privilégiée de ce côté et aussi j'ai toujours eu, tout au long de ma vie, la ferme volonté d'être heureuse. Oui, je crois que cette volonté est très importante.

iDLivre : Quel(s) message(s) voulez vous faire passer à vos lecteurs ?

Marinette Secco : Mon message ? J'aimerais le livrer surtout aux jeunes d'aujourd'hui : La vie est formidable. Elle peut-être désespérante à 18 ans, à 25, à 30 ans et tout d'un coup un événement tout à fait imprévisible la transforme du tout au tout comme en un coup de baguette magique. Internet est un atout merveilleux pour les fonceurs mais les fées donc ! J'y crois encore fermement.